

Découvrir pas à pas

LA BULLE D'INDICTION

du JUBILÉ DE L'ESPERANCE 2025

Semaine du 14 avril Ancrés dans l'Espérance. (Paragraphe 18 à 25)

L'espérance a son pilier dans la foi **en la vie éternelle**.

Cette affirmation de la foi n'est pas sans difficulté. Comment comprendre la vie, la mort, le jugement, la miséricorde et la justice de Dieu ?

Au cœur de cette semaine sainte, nous vous invitons à méditer sur cette rencontre que nous ferons avec le Seigneur le jour de notre propre mort, et à rester dans cette espérance chrétienne dont l'ancre est le symbole : **l'espérance en Jésus qui triomphe du péché, de la peur et de la mort.**

LIRE LE TEXTE DE LA BULLE D'INDICTION *L'ESPÉRANCE NE DÉÇOIT PAS*

19. « Je crois à la vie éternelle ». (...) L'espérance chrétienne trouve dans ces mots un pilier fondamental. (...) Nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité, et celle de chacun, ne se dirige pas vers une impasse ou un abîme obscur, mais qu'elle s'oriente vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. (...)

20. Jésus mort et ressuscité est le cœur de notre foi. (...) L'espérance chrétienne consiste précisément en ceci : face à la mort, où tout semble finir, nous recevons la certitude que, grâce au Christ, par sa grâce qui nous est communiquée dans le Baptême, « la vie n'est pas détruite, elle est transformée » pour toujours. (...)

Le Jubilé nous offrira l'occasion de redécouvrir, (...) le don de cette vie nouvelle reçue dans le Baptême, capable de transfigurer le drame (de la mort). (...)

21. Qu'advient-il donc de nous après la mort ? Avec Jésus (...) il y a la vie éternelle qui consiste dans la pleine communion avec Dieu, dans la contemplation et la participation à son amour infini. (...) Nous avons besoin d'un bonheur qui s'accomplisse définitivement dans ce qui nous épanouit, c'est-à-dire dans l'amour, afin que nous puissions dire, dès maintenant : Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer. (...)

22. Une autre réalité liée à la vie éternelle est le jugement de Dieu. (...) Le jugement de Dieu, qui est amour (...) ne pourra se fonder que sur l'amour. (...) Il doit être compris comme un rapport de vérité avec Dieu-amour et avec soi-même. (...) On

comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints. (...) Ainsi, l'Indulgence jubilaire (...) est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde.

23. L'indulgence (...) permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. (...) Le Sacrement de Pénitence nous assure que Dieu pardonne nos péchés. (...) La Réconciliation sacramentelle n'est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne (...) Une telle expérience de pardon ne peut qu'ouvrir le cœur et l'esprit à pardonner (...) Le pardon permet de changer l'avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. (...)

25. (...) L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. **Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes (...) nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel.** (...) Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. (...)

• POUR MIEUX COMPRENDRE : QUELQUES CLEFS DE LECTURE

Seigneur de gloire

C'est un attribut du Dieu vivant et créateur. Le mot hébreu *kâbôd* veut dire l'importance, **le poids**, l'influence de quelqu'un dont la puissance agit effectivement dans tout le vaste domaine où il règne. C'est le rayonnement d'une force divine ou royale qui s'impose objectivement et se traduit en actes. Les jeunes diraient aujourd'hui : « C'est du lourd ! »

La grâce

Une autre façon de dire *la Grâce de Dieu* est de dire que Dieu *rend l'homme capable de...*, Cette manière permet d'articuler harmonieusement l'action de Dieu (La Providence, la Grâce) et la responsabilité de l'homme. Cela évite deux écueils :

- Le premier qui serait de dire que Dieu fait tout à la place de l'homme. Cela reviendrait à déresponsabiliser l'homme, réduit – en quelque sorte – à l'état de marionnette entre les mains de Dieu.
- Le second qui serait de dire que l'homme est autosuffisant, qu'il peut tout faire par lui-même sans aucun secours divin. Ce qui reviendrait d'une part à nier la présence et l'implication de Dieu dans la vie de l'homme, et d'autre part à nier l'importance de la prière de demande. Or Dieu entend bien toutes nos prières et même les silences de nos cœurs.

Le vers bien connu de Jean de la Fontaine « Aide-toi, le ciel t'aidera » qui conclut la fable *Le Chartier embourbé*, illustre en partie cette articulation. En partie seulement car la Grâce peut être première comme elle peut être seconde, elle peut être ponctuelle comme elle peut être continue.

L'indulgence

Le sacrement de réconciliation donne le pardon de Dieu pour nos péchés. Il demeure cependant parfois de notre côté des attachements néfastes. L'indulgence demandée à travers des démarches particulières nous donne la grâce d'être purifiés des attaches.

L'ancre

Cette image de l'ancre nous vient de la lettre aux Hébreux « **Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme** » (He 6, 19).

Une ancre évoque la stabilité, les liens, la vie. Avec le temps, l'ancre est devenue un symbole d'amour et évoque également la fidélité : l'ancre est solidement amarrée au fond marin et donne au bateau la stabilité dont il a besoin.

- **ME LAISSER INTERPELLER**

1. Qu'est-ce que la vie éternelle pour moi ? Qu'est-ce qui nourrit ma foi en la résurrection ? Quelles sont mes difficultés ?

2. Comment est-ce que je nourris la grâce reçue à mon baptême ?

3. Est-ce que j'arrive à voir le jugement comme « un rapport de vérité avec Dieu-amour et avec soi-même dans le mystère insondable de la miséricorde divine » ? Pourquoi ?

4. Quelle place est-ce que je donne à la prière pour les défunts ?

5. Comment puis-je me préparer à recevoir le pardon ? Est-ce que je vois le sacrement de réconciliation comme « étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi » ?

6. « Une telle expérience de pardon ne peut qu'ouvrir le cœur et l'esprit à pardonner. » Ai-je en moi un pardon à donner, une démarche de réconciliation à faire à l'égard d'un proche ?

7. « L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. » Quels sont mes points d'ancrage ?



Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1 Th4, 13-14)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

• LA FOI ET L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNES

Au cœur de la foi chrétienne, la résurrection du Christ

Pour les chrétiens, la question des fins dernières ne peut être abordée qu'à la lumière de l'évènement fondateur de la mort et de la résurrection du Christ.

Car « *Si le Christ n'est pas ressuscité, vide est notre prédication, vide aussi votre foi* » (1 Co 15, 12-14).

D'autant plus que le Christ, lui-même, a lié la foi en la résurrection à sa propre personne « *Je suis la Résurrection et la Vie* » (Jn11, 25).



Certes l'évènement précis de la résurrection reste dans le domaine du non visible. Le Nouveau Testament utilise d'ailleurs une multiplicité de mots (*Il a été relevé, il s'est réveillé, il s'est dressé, il s'est fait voir...*) pour tenter d'exprimer ce qui s'est passé et dont aucun homme n'a été le témoin.

En revanche ce que cet évènement a produit rejoint le concret de nos expériences humaines : des personnes rapportent avoir vu la pierre roulée et le tombeau vide, d'autres assistent à des apparitions et reconnaissent en celui qui se manifeste devant eux, la personne de Jésus de Nazareth, pourtant mort sur la croix, et enseveli trois jours auparavant.

Cette reconnaissance du Christ vivant aura comme conséquence d'une part la transformation radicale des disciples, qui iront jusqu'à donner leur vie pour témoigner de la foi en Jésus Christ, Fils de Dieu, sauveur, mort et ressuscité, et d'autre part des conversions massives. Et depuis plus de 2000 ans, des milliers d'hommes et de femmes témoignent de la présence du Ressuscité dans leur vie.

Dans le même temps, une prise de conscience s'est faite : de même que le Christ était ressuscité, de même, à sa suite, ceux qui l'ont suivi sont appelés à ressusciter eux aussi. Le Christ les avait simplement précédés : « *Je pars vous préparer une place...* » (Jn 14, 2)

La résurrection du Christ préfigure donc celle des hommes : « *C'est lui le commencement, le premier né d'entre les morts* » (Col 1, 18). Car le Christ a été envoyé par le Père pour appeler les hommes à Ressusciter et pour leur offrir une vie éternelle. « *Telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » (Jn 6, 36-40)

Mais alors, peut-on dire que tous auront part à la résurrection et à la vie éternelle ?

Irons-nous tous « au paradis » comme le chantait Michel Polnareff en 1972 ?

Cela ne peut pas être le cas.

Non pas qu'il y ait une limite à la miséricorde infinie de Dieu mais parce qu'il faut tenir avec elle sa justice divine et ne pas omettre la question de la liberté de l'homme.

De fait, si le salut était donné à tous de façon systématique, cela impliquerait d'une part que notre agir sur terre n'aurait plus aucune conséquence sur notre vie au ciel, et d'autre part que nous ne serions pas réellement libres puisque tout serait déterminé d'avance...

Mais alors, comment comprendre à la fois la Justice et la Miséricorde de Dieu ?

Et comment les annoncer ? Le pape François invite les croyants à en témoigner comme des frères (et non des maîtres). Il rappelle que c'est du trop-plein du cœur que la bouche doit parler (Mt 12, 34) et que nos paroles ne sont intelligibles que si elles sont authentiques. Alors je me risque à vous partager mon cœur.

Et si je me risquais à raconter ma propre mort ?

Je crois, comme de nombreux croyants, que la mort est une entrée dans une vie nouvelle. Comme une nouvelle naissance.

Je crois qu'elle est aussi une rencontre avec le Seigneur, une rencontre en face à face : *« Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face »* (1Co 13,12). Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait : *« Je veux voir Dieu, et pour le voir, il faut mourir »*. Ainsi, à ma mort, je rencontrerai celui qui m'a créé, celui qui m'a aimé d'un amour inconditionnel, celui dont je suis une image mais dont je n'ai pas toujours été à la ressemblance.

Je crois que cette rencontre sera pour moi un jugement, le mien : **mon jugement particulier**. Non pas un jugement au sens commun, avec sa connotation juridique qui évoque un tribunal, la sévérité d'un juge, et des sanctions prononcées après un verdict impitoyable. Mais un jugement dans son sens originel grec, *krisis* (crise) qui signifie séparer, distinguer, choisir. Comme dans les périodes de crises de ma vie qui me permettent de redéfinir et revenir à l'essentiel en renonçant au secondaire et au superflu.

Je crois que face à la Vérité même (Jn 14, 6), à la lumière du monde (Jn 8, 12), je pourrai faire la vérité sur ma vie, mesurer avec lucidité qui je suis vraiment, le bien que j'ai fait et celui que j'aurai dû faire, le mal que j'ai fait et que je n'aurai pas dû faire (Rm 7, 15) ainsi que les conséquences volontaires ou involontaires de mes actes. Dans ce grand dévoilement, même les intentions secrètes de mon cœur seront mises en lumières (1 Co 4,5).

Sans déguisement. Sans fausse excuse.

Et je pourrai porter alors sur ma vie une sorte de jugement, par moi-même comme je suis capable de juger mes actes aujourd'hui.

Mais je crois que ce jugement particulier sera plus qu'une simple reconnaissance de ce que je pense savoir de ma vie. Il sera également une révélation, une surprise ! Car parfois, je pense être juste et je ne le suis pas (Mt 7, 22-23) et parfois je ne pense pas l'être alors que je le suis (Mt 25, 31-46). Par la lumière de la croix, et le critère ultime de l'amour, la justice adviendra. Et dans le même temps, la miséricorde de Dieu, plus grande que mon péché, car je sais que le Christ désire que tout homme soit sauvé. *« Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé »* (Jn 12, 47).

Aussi, dans cette rencontre que sera ma mort, face à la lumière faite sur ma vie et au salut offert par Dieu, il me sera donné de lui répondre librement : le choisir ou le rejeter.

Si je le rejette, je reste enfermé sur moi-même. **En refusant d'être avec le Seigneur, en refusant de vivre auprès de Lui, ce sera alors pour moi l'enfer.** Car le Christ ne décrète pas lui-même la perdition : la perdition est là où l'homme est resté loin du Christ ; elle advient parce que l'homme reste enfoncé dans son égoïsme ou dans son orgueil.

Certes, *« Dieu veut que tous soient sauvés »* (1 Tm 2, 4) et l'Église prie lors de funérailles pour que personne ne se perde... *« Ne permets pas que Seigneur que N... soit séparé de toi... »* Mais je sais aussi que l'enfer existe. Il existe car il est la tragique possibilité laissée à chaque homme de refuser définitivement la vie en Dieu. Et cet état sera éternel.

Je crois aussi que si je choisis la miséricorde de Dieu, un espace de conversion me sera alors donné pour que je puisse m'ajuster à sa perfection d'amour. *« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu »* (Mt 5, 8) Car je sais que mon cœur n'est pas toujours pur...

Ce lieu que l'on appelle traditionnellement le purgatoire est en réalité un état de conversion et d'ajustement à Dieu. C'est un espace théologique où Dieu m'invite à lui dire oui malgré tous mes non terrestres.

Car je désire plus que tout d'être avec lui « au paradis » ou au ciel, comme on le dit plus souvent aujourd'hui. En réalité, ce n'est pas un lieu. Je devrai parler d'un état, celui d'être avec Dieu, d'être face à Dieu, dans sa contemplation béatifique, comme le bon larron à qui le Christ promet *« Aujourd'hui tu seras au paradis avec moi »* (Luc 23, 43). Si durant ma vie sur terre je suis invité à me mettre à l'écoute de la Parole, au ciel je serai dans la vision de Dieu, dans un état de joie parfaite, de plénitude, de **communion éternelle avec lui** : *« Nous devenons semblables à lui car nous le voyons tel qu'il est »* (1 Jn 3, 2).

Cette joie parfaite et cette vision de Dieu auxquelles j'aspire, je ne peux cependant pas les envisager sans mes frères et sœurs en humanité. Car comment être en communion avec Dieu sans l'être avec eux ? Je perçois bien qu'au-delà de mon jugement particulier, **une dimension universelle doit être envisagée : un jugement dernier**. Car oui, l'humanité toute entière est solidaire... Ce que j'ai été, ce que je suis, ce que je serai est intimement lié à mon histoire familiale, sociale, professionnelle, ainsi qu'à tous ceux que j'ai croisés durant ma vie. De même pour mes parents, et mes grands-parents etc.... et ce de génération en génération... Ainsi, je ne peux pas penser mon jugement et ma Résurrection sans penser à celles des autres ! Comment concevoir un jugement dernier ou une résurrection au fur et à mesure, par étapes ? La résurrection des morts qui ont désiré la vie avec Dieu adviendra au même moment pour tous. Solidaires en humanité dans notre capacité à faire le bien ou à faire le mal, nous serons solidaires dans notre résurrection, lorsque le Christ reviendra à la fin des temps pour juger le monde. La dimension communautaire est rappelée tout au long de l'histoire du Salut *« J'ai vu une foule immense... »* (Ap 7).

Mais quand ? Quand cela adviendra-t-il ? Nul ne le sait, pas même le Christ (Mt 24, 36)

Mais un jour je ressusciterai ! Nous le confessons chaque dimanche à la messe *« Je crois en la résurrection de la chair »*. Ce point est sans nul doute le plus mystérieux de la foi, pour notre monde comme aux premiers temps de l'Église (Ac 17,32).

Je me pose les mêmes questions que celles relatées par St Paul : *« Mais comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? »* (1 Co 15). Avec quelle *chair* ?

Ce que je sais, c'est que le Christ ressuscité pouvait être reconnaissable... ou bien ne pas l'être. En tout cas, il n'était pas un fantôme puisqu'il a mangé et bu, et qu'il a été touché par St Thomas.

Ce que les Ecritures soulignent, c'est l'articulation entre continuité et discontinuité : La résurrection de la chair signifie que l'homme sera sauvé dans tout ce qui fait sa condition concrète mais que son corps sera un corps autre, glorieux. Il y a une continuité et une discontinuité entre notre état présent et notre état futur.

J'ai parfois recours aux analogies pour mieux concevoir ce passage de ma vie terrestre, connue, à cette vie nouvelle, inconnue : celles de la chenille et du papillon, celle de la larve et de la libellule, celle du fœtus et du nouveau-né, celle de la graine et de la plante. Même si les analogies sont toujours à utiliser avec prudence, elles m'aident à croire que, comme le corps de Jésus, mon corps ressuscité portera les marques de mon existence, car il est un lieu d'écriture de ma vie. Ce sera bien mon corps authentique et réel mais avec des propriétés nouvelles car hors de l'espace et du temps.

Je ressusciterai avec tout ce qui a fait ma vie, mon identité, mes relations. Mon corps portera ses cicatrices mais il sera spirituel, au-delà des blessures ou handicaps.

Avec mes frères et mes sœurs, l'humanité entière et la création elle-même seront transformées, elles n'appartiendront plus au domaine de la terre mais au domaine divin du Père et du Fils, dans l'Esprit. **C'est là ma foi. Et c'est là mon espérance.**